



Internationale
Filmfestspiele
Berlin

LE BRAQUEUR

- LA DERNIÈRE COURSE -

en film de

BENJAMIN HEISENBERG

[illegible]

WWW.ASCDISTRIBUTION.COM

ASC

ASC Distribution présente

LE BRAQUEUR

- LA DERNIÈRE COURSE -

UN FILM DE
BENJAMIN HEISENBERG

Autriche- 2009 - 90 minutes



SORTIE LE 3 NOVEMBRE 2010



SYNOPSIS

Le Braqueur raconte l'histoire d'un homme aux multiples talents : Johann Rettenberger, marathonien couronné de succès et braqueur de banques multirécidiviste. Il mesure avec sobriété et précision son rythme cardiaque, son poids, son endurance et son efficacité, aussi bien lorsqu'il court que lorsqu'il braque des banques. Son forfait accompli, il échappe aux forces de l'ordre le visage couvert d'un masque absurde et armé d'un fusil à pompe. Il vit caché à Vienne avec son amie Erika et ne cesse de se déplacer, pour aller commettre ses forfaits (jusqu'à trois par jour), grisé par le voyage, le mouvement et la beauté du braquage. Lorsqu'il est découvert, ses pas l'entraînent devant un important barrage de police. Un homme tel que lui ne peut avoir de but : sa fuite l'emmène loin, toujours plus loin.

C'est à la fin des années 80 que s'est achevée la fuite de l'homme que les médias ont surnommé « Pumpgun-Ronnie ». Le romancier Martin Prinz est parti de cette affaire exceptionnelle dans les annales criminelles autrichiennes pour écrire *L'Envolée belle*, maintenant porté à l'écran par Benjamin Heisenberg, auteur d'un premier film, *Schläfer*, auréolé de plusieurs prix. Le réalisateur montre le braqueur en sportif de haut niveau, en accro aux endorphines, en homme amoureux et épris de liberté, et en vraie force de la nature, mu par une énergie intérieure. Ce film est un thriller aux accents philosophiques mettant en scène un homme énigmatique, un électron libre au parcours fascinant.

"AUCUN REPIT N'EST ENVISAGEABLE"

DANS LE BRAQUEUR, BENJAMIN HEISENBERG DRESSE LE PORTRAIT D'UN PERSONNAGE EXTREME, EXISTENTIEL...

Johann Rettenberger est un homme en sursis. Après avoir passé plusieurs années en prison, il est remis en liberté. À sa sortie, il est surveillé, mais à première vue, ses projets semblent inoffensifs. Il court. En prison, il s'était entraîné de façon intensive, mais maintenant, il peut s'exercer à loisir, courir aussi loin qu'il le veut. Il s'inscrit même à des compétitions. À la surprise générale, il est l'Autrichien le mieux classé au marathon de Vienne. C'est un homme que personne n'attendait, sur lequel personne ne sait rien de précis – ni lui-même, peut-être, d'ailleurs.

Chaque jour, avant d'aller courir, il met son cardio-fréquencemètre. Mais cet instrument mesure alors également, en quelque sorte, son identité. Son existence est basée sur la valorisation de sa condition physique et sur les changements non quantifiables qui affectent son corps lorsque les endorphines affluent. Rettenberger est sous l'emprise de cette sensation grisante, impossible à partager avec d'autres. Lorsqu'il ne court pas, qu'il doit parler à quelqu'un ou se signaler auprès des autorités, il semble apathique, comme si sa propre personne ne lui importait guère.

Le sombre secret que Rettenberger ne révélera jamais à son agent de probation est lié à la course à pied : il braque des banques, parfois trois dans la même journée, puis s'enfuit généralement en courant. Personne n'est assez rapide pour le rattraper. Ensuite, il entropose son butin quelque part, sans y accorder la moindre importance. Pour lui, attaquer des banques n'est qu'un jeu, un défi qu'il se lance. C'est un exercice dans lequel il doit constamment progresser, comme la course.

Cependant, même un solitaire comme Rettenberger est forcément rattrapé par la vie un jour ou l'autre. À l'agence pour l'emploi où il est obligé de pointer régulièrement, il retrouve une ancienne amie à lui, Erika, qui vit seule dans un grand appartement. Elle n'a pas l'air d'avoir d'attentes particulières en lui cédant une chambre. C'est pour cela qu'il accepte : pour disparaître chez elle. Il n'est pas apparu devant son agent de probation. Il ne s'est pas inséré : il a seulement cherché une couverture pour continuer à vivre son existence d'inadapté.

La police finit par recouper les faits. À partir de ce moment-là, Rettenberger devient l'homme le plus recherché d'Autriche. Il prend la fuite, en courant ou en volant des voitures, et cherche à disparaître dans la nature... sauf qu'un solitaire comme lui ne saurait avoir de but ultime. En effet, son mode de vie ne s'applique pas qu'au marathon : ce qu'il vise en fin de compte, c'est le mouvement pur, perpétuel. Il ne doit jamais s'arrêter, ne doit surtout pas tomber entre les mains de la police, mais pas non plus dans les bras d'Erika. Il fuit, et fuit encore : pour lui, aucun répit n'est envisageable. Le braqueur est une figure paradoxale. Il mène une vie impossible, c'est l'anti-Sisyphes.

ENTRETIEN AVEC BENJAMIN HEISENBERG

Le Braqueur est tiré d'un roman de Martin Prinz, une œuvre littéraire inspirée d'une affaire criminelle autrichienne peu ordinaire, celle de "Pumpgun-Ronnie". Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

Au début de l'année 2006, j'ai reçu un coup de fil du producteur Michael Kitzger, de la société Geyrhalt Filmproduktion. Il m'a demandé si j'étais intéressé par une histoire de braquage de banques, dont il avait acquis les droits. À cette époque, j'habitais encore à Munich. J'ai lu L'Envolée belle, de Martin Prinz, dans l'avion qui m'amenait à la Berlinale. Le livre m'a tout de suite énormément plu. J'ai vu Michael à Berlin, et après avoir brièvement réfléchi, j'ai accepté.

Des images vous sont-elles venues à l'esprit en lisant le livre ?

Oui, immédiatement. Le personnage du braqueur de banque m'a toujours énormément fasciné. Quand j'étais très jeune, j'ai tourné un court-métrage mettant en scène un voleur qui s'apprête à braquer une banque, puis à s'enfuir à vélo. J'ai toujours trouvé cet aspect très intéressant : envisager le braquage de banque comme un défi sportif. Cela m'a éloigné des films policiers traditionnels, où l'on voit les longs préparatifs du "coup", puis son exécution minutieuse. Je me suis également senti en empathie avec le personnage de Rettenberger. Pour moi, c'est une espèce de force de la nature, mue par une énergie intérieure lui permettant de porter l'art du braquage et celui de la course à leur acmé. Par ailleurs, il a besoin de vie, d'amour, de rapports humains. Il y a donc une forte contradiction qui amène une fin tragique.

Vous êtes-vous beaucoup écarté du livre de Martin Prinz pour revenir à la véritable affaire Johann Kastenberger, renommé Rettenberger dans le film ?

Pour écrire son roman, Martin était parti des articles parus dans la presse. Il a même connu Kastenberger à l'époque où il était coureur et l'avait rencontré une fois. Lorsque nous avons écrit le scénario, nous nous sommes appuyés sur les sources existantes, mais nous avons aussi mené notre enquête auprès de personnes liées à l'affaire. Avec tout cela, nous avons construit un personnage qui, à mes yeux, donne une idée fidèle du véritable "Pumpgun-Ronnie".

Comme Rettenberger est un personnage qui a peu de personnalité, cela exclut la possibilité d'une critique sociale : quand il vole, ce n'est pas pour s'enrichir ou pour surmonter un complexe en se mettant hors la loi.

Selon moi, il y a un élément très révélateur concernant le véritable Kastenberger : il ne venait pas d'un milieu social défavorisé. Son éducation peut très bien avoir également joué un rôle. S'il s'est mis à braquer des banques, c'est parce que c'était en lui, pas à cause de son milieu.

L'année où nous avons tourné a été celle où il y a eu le plus de braquages de banques à Vienne. D'après mes informations, il y en a eu 78 avant l'été, le plus court n'ayant duré que 19 secondes.



De plus, avec la crise, les banques ont perdu un peu de leur crédibilité. Pour le braqueur, l'argent ne joue pas de rôle. Ce qui compte, c'est plutôt d'essayer de se « faire » autant de banques que possible. C'est un sportif. L'important, pour lui, n'est pas de s'enrichir. Il n'utilise jamais l'argent : il le planque dans un sac en plastique sous son lit.

Le personnage d'Erika, joué par Franziska Weisz, me semble très frappant dans cet ensemble. Elle vit dans un appartement ancien dont elle a hérité, mais on dirait qu'elle-même n'a pas d'histoire

Elle a, en quelque sorte, été laissée de côté. C'est la seule survivante d'une famille viennoise aisée qui s'est peu à peu émietlée, avant de disparaître sans faire de bruit. Depuis, pour gagner sa vie, Erika travaille dans une agence pour l'emploi, un travail. Ne correspondant plus à sa "classe" et à son éducation. De ce point de vue, elle mène une vie relativement modeste, mais elle est également autonome et libre d'agir selon ses convictions. Elle est à un moment de sa vie où elle peut s'ouvrir à une personne comme Rettenberger, qui déborde d'énergie et lui promet la liberté dont elle rêve.

"Énergie", voilà le mot-clé. Le personnage principal impose au film un mouvement quasi ininterrompu. Quels problèmes cela a-t-il posé ?

Ce tournage a représenté un énorme défi pour toutes les personnes impliquées : il fallait montrer énormément de mouvement, mettre en scène des situations assez extrêmes. En plus, rien que dans la première partie du tournage, nous disposions de trois semaines pour tourner dans 44 lieux différents. Cela donne une idée du nombre quotidien de changements de lieux de tournage ! C'était une véritable gageure pour toute l'équipe. À cela s'ajoutait le fait que nous devions tourner certaines scènes compliquées dans des lieux publics comme au cours du marathon de Vienne, sur l'autoroute ou au Prater. Cela a forcé l'équipe de tournage, les acteurs, la production et moi-même à repousser nos limites. Par ailleurs, cette méthode de travail convenait parfaitement au tournage d'un film sur un sportif de haut niveau. Je pense qu'en le voyant, on peut percevoir l'état d'esprit dans lequel il a été tourné.

J'ai également été attiré par la perspective de me confronter au thème de l'action. Mon idéal, c'est une forme basée sur le récit, permettant de bien suivre les personnages tout en étant dynamique et attirante. C'est pour cela que dans le film, on change souvent de point de vue, même si la narration se concentre largement sur Rettenberger. Ainsi, cela renforce la fascination qu'il exerce, de façon générale, lorsqu'il court et qu'il accomplit des exploits. On en arrive à une espèce d'ivresse du mouvement.

Le Braqueur raconte une histoire peu ordinaire. Comment les producteurs l'ont-ils appréhendée? Étaient-ils disposés à prendre de tels risques dès le départ?


Ils étaient extrêmement ouverts d'esprit et ont apporté des éléments très importants chacun de leur côté. Geyrhalter Film, la société de production majoritaire, auparavant spécialisée dans les documentaires, a eu une approche très ouverte et très intéressante de ce film de fiction. Comme Peter Heilrath, du côté allemand, avait déjà produit Schläfer, il y avait déjà une très bonne relation de travail entre nous.

Dans une scène-clé du film, Rettenberger court le marathon de Vienne. Comment l'avez-vous tournée ?

Dans ce projet, j'ai trouvé ça formidable que dans cette histoire de braquage de banques, on montre le quotidien d'un marathonien quasi-professionnel, qui s'entraîne et participe à des compétitions, avec une approche à la fois réaliste et captivante. Pendant l'écriture du scénario, j'ai beaucoup appris sur la course à pied, et je pense que ce film pourra plaire aux gens qui aiment la course comme aux marathoniens.

Rien n'a été plus difficile à tourner que les séquences du marathon de Vienne : il fallait montrer un homme en tête de course, à côté des meilleurs marathoniens. Ce jour-là, nous avons glané des images grâce à 20 cameramen disposés le long du parcours. Par ailleurs, nous avons passé des semaines à peaufiner un plan de tournage, précis à la minute près, pour arriver à nous faufiler dans le marathon avec un petit convoi automobile et deux motos équipées de caméras, et à recommencer à filmer les coureurs en tête.





Il fallait évidemment faire attention à ne pas entrer en collision avec le marathon : après tout, il s'agissait d'une véritable compétition. Ce peloton allait à une telle vitesse que c'était quasiment mission impossible ! Les meilleurs d'entre eux parcourent un kilomètre en trois minutes, parfois moins. Cela veut dire qu'il faut être extrêmement entraîné pour courir avec eux, même sur un ou deux kilomètres. J'ajouterai donc que cette journée-là, Andreas Lust a été obligé de fournir un effort physique extraordinaire, qui lui a demandé des mois d'entraînement.

Comment Andreas Lust a-t-il obtenu ce rôle ?

Je l'avais vu dans *Revanche*, de Götz Spielmann, où je l'avais trouvé très bon. C'est pour cela que je lui ai demandé de passer un casting. Par principe, je tiens toujours à auditionner de nombreux acteurs pour les rôles principaux. Je fais passer des castings assez poussés avec l'aide de Markus Schleinzer, Martina Poel et Carmen Lolei. Tout au long de cette étape, Andreas est toujours resté l'un de mes favoris.

À partir d'un moment, nous n'avions plus que trois candidats, avec lesquels nous avons répété des scènes, tout en leur demandant de s'entraîner à la course avec un professionnel. Andreas a toujours très bien compris le rôle, l'a interprété de façon époustouflante et a su faire la preuve de ses capacités physiques, à tel point que pour moi, le choix n'a pas été difficile.

Et Franziska Weisz ?

Je l'avais vue dans *Hôtel* et *Dog Days*. Par ailleurs, je la connaissais personnellement. Je la trouvais parfaite pour le rôle dès le départ, mais nous avons quand même procédé à un casting dans les règles. À ce moment-là, elle a incarné Erika de façon tellement convaincante que ça m'a soufflé.

Dans ce genre de situation, je mène malgré tout l'étape du casting jusqu'au bout, pour être sûr de ne pas laisser de côté un aspect du rôle que je trouve important. Le casting me sert aussi beaucoup à discuter des personnages avec les acteurs, c'est une sorte de travail préparatoire avant le tournage.

On associe souvent Reinhold Vorschneider, votre directeur de la photo, avec l'École Berlinoise, ainsi qu'avec des films plutôt calmes, contemplatifs, et pas avec un film d'action comme Le Braqueur.

Pour lui comme pour moi, cela a représenté un réel défi de faire un film basé à ce point sur le mouvement. Déjà, il ne pouvait pas tout tourner lui-même, parce que nous avons utilisé plusieurs caméras et souvent tourné avec une steadicam. En plus, nous avons rencontré de nombreuses situations nous obligeant à privilégier le mouvement et surtout, à travailler dans l'urgence. C'est arrivé beaucoup plus souvent que lors du tournage de *Schläfer*, notre précédente collaboration.

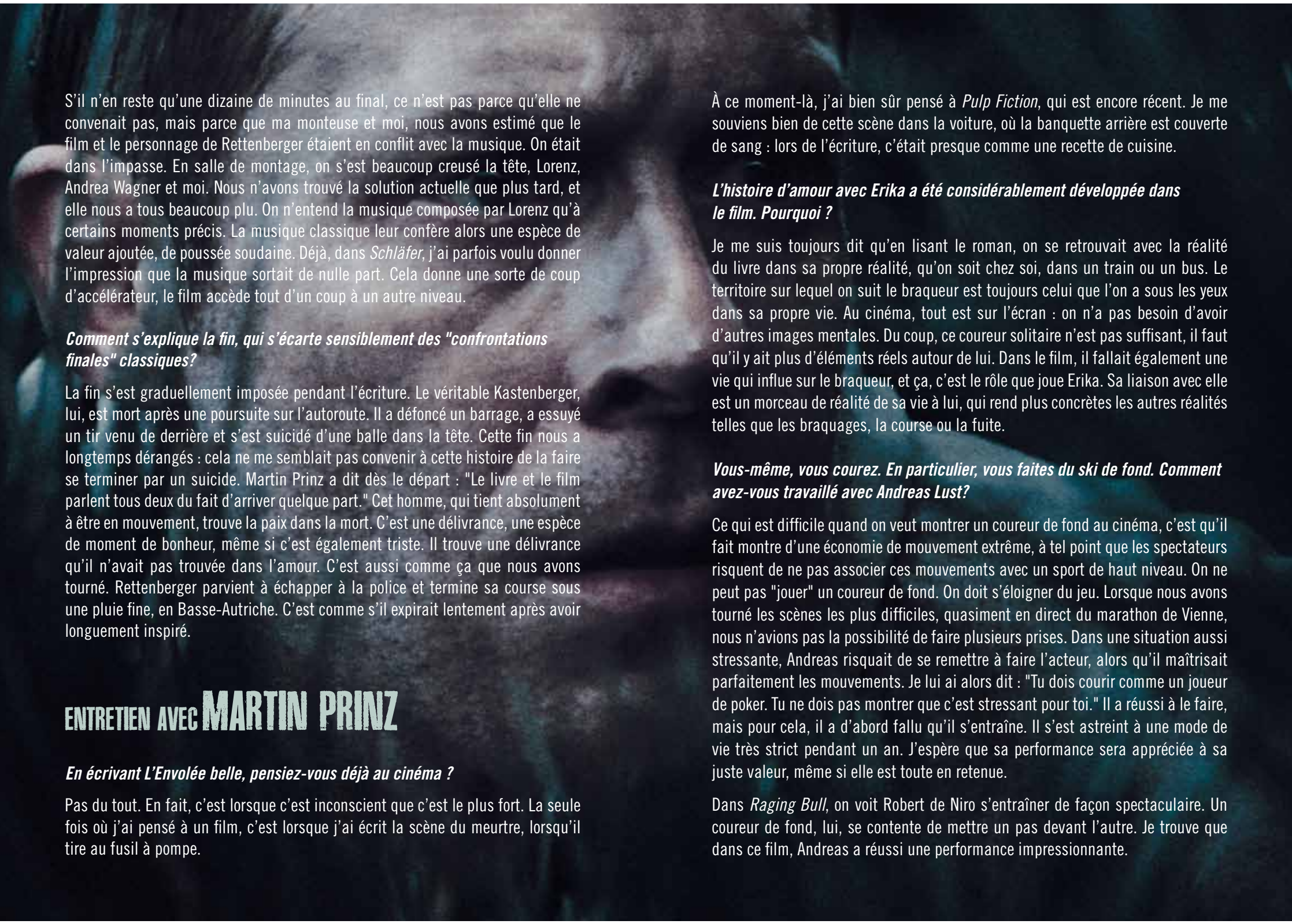
Matthias Biber, notre opérateur steadicam, en a vu de toutes les couleurs pour suivre ce coureur dans sa course folle : dans les escaliers, dans des couloirs étroits, dans les champs, les broussailles... Malgré cela, le regard affûté de Reinhold est bien présent dans le film, ainsi que son incroyable intuition concernant la lumière et le placement des individus dans l'espace.

Il y a deux éléments dans la bande son : une musique de film classique, et un grand nombre de morceaux très courts, entendus à la radio.

La radio était déjà présente dans le scénario. Pour moi, Rettenberger n'est pas du genre à regarder la télévision. Quand il vole des voitures, il allume tout de suite l'autoradio, mais sans chercher une station spécifique : il écoute ce qui passe, c'est tout. Déjà, en écrivant le scénario, je trouvais ça intéressant que ce personnage ait une relation aussi naturelle avec la culture pop. Dans le film, il y a des morceaux qui vous sautent à la figure. Ça produit des effets comiques et une bonne dynamique. Je trouve ça génial d'entendre à fond "We Don't Play Guitars", de *Chicks on Speed*, juste après un braquage de banque.

Du coup, la musique composée pour le film est en retrait.

Cela fait longtemps que je travaille avec Lorenz Dangel. C'est un vieil ami à moi et il compose d'excellentes musiques de films. Au départ, je lui avais demandé une partition couvrant toute la durée du film, et il a fait un travail de qualité : 200 minutes de musique, ainsi qu'une maquette avec une véritable orchestration.



S'il n'en reste qu'une dizaine de minutes au final, ce n'est pas parce qu'elle ne convenait pas, mais parce que ma monteuse et moi, nous avons estimé que le film et le personnage de Rettenberger étaient en conflit avec la musique. On était dans l'impasse. En salle de montage, on s'est beaucoup creusé la tête, Lorenz, Andrea Wagner et moi. Nous n'avons trouvé la solution actuelle que plus tard, et elle nous a tous beaucoup plu. On n'entend la musique composée par Lorenz qu'à certains moments précis. La musique classique leur confère alors une espèce de valeur ajoutée, de poussée soudaine. Déjà, dans *Schläfer*, j'ai parfois voulu donner l'impression que la musique sortait de nulle part. Cela donne une sorte de coup d'accélérateur, le film accède tout d'un coup à un autre niveau.

Comment s'explique la fin, qui s'écarte sensiblement des "confrontations finales" classiques?

La fin s'est graduellement imposée pendant l'écriture. Le véritable Kastenberger, lui, est mort après une poursuite sur l'autoroute. Il a défoncé un barrage, a essuyé un tir venu de derrière et s'est suicidé d'une balle dans la tête. Cette fin nous a longtemps dérangés : cela ne me semblait pas convenir à cette histoire de la faire se terminer par un suicide. Martin Prinz a dit dès le départ : "Le livre et le film parlent tous deux du fait d'arriver quelque part." Cet homme, qui tient absolument à être en mouvement, trouve la paix dans la mort. C'est une délivrance, une espèce de moment de bonheur, même si c'est également triste. Il trouve une délivrance qu'il n'avait pas trouvée dans l'amour. C'est aussi comme ça que nous avons tourné. Rettenberger parvient à échapper à la police et termine sa course sous une pluie fine, en Basse-Autriche. C'est comme s'il expirait lentement après avoir longuement inspiré.

ENTRETIEN AVEC MARTIN PRINZ

En écrivant L'Envolée belle, pensiez-vous déjà au cinéma ?

Pas du tout. En fait, c'est lorsque c'est inconscient que c'est le plus fort. La seule fois où j'ai pensé à un film, c'est lorsque j'ai écrit la scène du meurtre, lorsqu'il tire au fusil à pompe.

À ce moment-là, j'ai bien sûr pensé à *Pulp Fiction*, qui est encore récent. Je me souviens bien de cette scène dans la voiture, où la banquette arrière est couverte de sang : lors de l'écriture, c'était presque comme une recette de cuisine.

L'histoire d'amour avec Erika a été considérablement développée dans le film. Pourquoi ?

Je me suis toujours dit qu'en lisant le roman, on se retrouvait avec la réalité du livre dans sa propre réalité, qu'on soit chez soi, dans un train ou un bus. Le territoire sur lequel on suit le braqueur est toujours celui que l'on a sous les yeux dans sa propre vie. Au cinéma, tout est sur l'écran : on n'a pas besoin d'avoir d'autres images mentales. Du coup, ce coureur solitaire n'est pas suffisant, il faut qu'il y ait plus d'éléments réels autour de lui. Dans le film, il fallait également une vie qui influe sur le braqueur, et ça, c'est le rôle que joue Erika. Sa liaison avec elle est un morceau de réalité de sa vie à lui, qui rend plus concrètes les autres réalités telles que les braquages, la course ou la fuite.

Vous-même, vous courez. En particulier, vous faites du ski de fond. Comment avez-vous travaillé avec Andreas Lust?

Ce qui est difficile quand on veut montrer un coureur de fond au cinéma, c'est qu'il fait montre d'une économie de mouvement extrême, à tel point que les spectateurs risquent de ne pas associer ces mouvements avec un sport de haut niveau. On ne peut pas "jouer" un coureur de fond. On doit s'éloigner du jeu. Lorsque nous avons tourné les scènes les plus difficiles, quasiment en direct du marathon de Vienne, nous n'avions pas la possibilité de faire plusieurs prises. Dans une situation aussi stressante, Andreas risquait de se remettre à faire l'acteur, alors qu'il maîtrisait parfaitement les mouvements. Je lui ai alors dit : "Tu dois courir comme un joueur de poker. Tu ne dois pas montrer que c'est stressant pour toi." Il a réussi à le faire, mais pour cela, il a d'abord fallu qu'il s'entraîne. Il s'est astreint à une mode de vie très strict pendant un an. J'espère que sa performance sera appréciée à sa juste valeur, même si elle est toute en retenue.

Dans *Raging Bull*, on voit Robert de Niro s'entraîner de façon spectaculaire. Un coureur de fond, lui, se contente de mettre un pas devant l'autre. Je trouve que dans ce film, Andreas a réussi une performance impressionnante.

LE PERSONNAGE REEL

Johann Kastenberger (1958 – 1988) était un braqueur de banques et un meurtrier autrichien. Il est entré dans les annales criminelles de l'Autriche sous le surnom de "Pumpgun-Ronnie". Kastenberger était un marathonien auréolé de succès. Dans les années 1980, il a remporté de nombreuses courses amateur en Autriche.

Le 25 janvier 1977, Kastenberger dévalise une filiale de la Volksbank. Grâce à la description du malfaiteur fournie par les employés de la banque, Kastenberger est arrêté peu de temps après, à bord d'un train à destination de Vienne. Il est condamné à sept ans de prison.

Une fois sa peine purgée, il s'installe chez sa petite amie à Vienne. Puis il commet une série de braquages, toujours armé d'un fusil à pompe et arborant un masque à l'effigie de Ronald Reagan. Ce qui lui vaut le surnom de "Pumpgun-Ronnie".

Kastenberger est arrêté le 11 novembre 1988. Les enquêteurs mettent la main sur son butin. Deux jours plus tard, alors que la police lui fait consigner ses aveux par écrit, Kastenberger saute de la fenêtre du premier étage, atterrit sur le capot d'une voiture garée en dessous et prend la fuite.

Le lendemain, il tente de voler la voiture d'une femme, mais s'enfuit en voyant passer une patrouille de police. Le jour suivant, il maîtrise un homme, le ligote et lui vole sa voiture. La victime réussit à se libérer et à alerter la police, qui retrouve la voiture peu après, sur l'autoroute reliant Vienne à Salzbourg.

En défonçant un barrage policier à bord d'une autre voiture volée, il est touché par un tir. Il arrête alors son véhicule et se suicide en se tirant une balle dans la tête.

Lors de la chasse à l'homme qui a précédé, la plus importante en Autriche depuis l'après-guerre, plus de 450 policiers ont été mobilisés.

Source : article de Wikipedia.de



BIO-FILMOGRAPHIE BENJAMIN HEISENBERG

Né le 9 juin 1974 à Tübingen. Il fait ses études à Munich : sculpture à l'École des Beaux-Arts (1993 – 2000), réalisation à la Hochschule für Fernsehen und Film München (1998 – 2005). En 1998, avec Christoph Hochhäusler et Sebastian Kutzli, il crée la revue de cinéma *Revolver*, dont il est encore aujourd'hui l'un des rédacteurs en chef. Son premier long métrage, *Schläfer*, décrit par le *Süddeutsche Zeitung* comme "un thriller complexe sur l'amour, l'ambition professionnelle et la trahison", a été présenté à Cannes en 2005 à Un Certain Regard.

FILMOGRAPHIE

- 2000 DER BOMBENKÖNIG, court métrage
- 2001 AM SEE, court métrage
- 2002 MILCHWALD (LE BOIS LACTÉ, Christoph Hochhäusler) : scénario
- 2004 DIE GELEGENHEIT, court métrage
- 2005 SCHLÄFER, First Steps Award 2005, Prix Max Ophüls 2006, Prix Spécial du Jury, Angers 2006...
- 2009 LE BRAQUEUR (DER RÄUBER)



MARTIN PRINZ

Né en 1973, il a grandi à Lilienfeld (Autriche). Après des études théâtrales et d'autres de philologie allemande, il s'est lancé dans la carrière d'écrivain. Auteur de plusieurs romans (dont *L'Envolée belle* et *Ein Paar*), il donne régulièrement des récits de voyage et des reportages au quotidien autrichien *Der Standard*. Il a reçu plusieurs prix pour son œuvre littéraire, notamment le Förderungspreis für Literatur ("prix du jeune espoir littéraire") de la ville de Vienne. Son dernier ouvrage paru en allemand est *Über die Alpen* (C. Bertelsmann, 2010), un récit de voyage.

L'ENVOLÉE BELLE qui a donné à cette adaptation au cinéma est disponible aux éditions Absalon : <http://www.editionsabsalon.com/pages/contacts.html>

DISTRIBUTION (PAR ORDRE D'APPARITION)

Johann Rettenberger **ANDREAS LUST**
 Agent de probation **MARKUS SCHLEINZER**
 Concierge **ROMAN KETTNER**
 Caissière **HANNELORE KLAUBER-LAURSEN**
 Jeune femme devant le supermarché **TABEA WERICH**
 Conseillère de l'agence pour l'emploi **NINA STEINER**
 Collègue d'Erika **JOSEF ROMSTORFFER**
 Erika **FRANZISKA WEISZ**
 Premier client d'Erika **WOLFGANG PETRIK**
 Deuxième client d'Erika **FLORIAN WOTRUBA**
 Médecin du sport (homme) **JOHANNES HANDLER**
 Médecin du sport (femme) **KATHARINA HÜLLE**
 Marchand de chaussures **TONY NAGY**
 Femme kidnappée **MICHAELA CHRISTL**
 Joggeur **GEORG MLYNEK**
 Automobiliste braqué **ALEXANDER FENNON**
 Employé de banque 1 **ALEX SCHEURER**
 Employé de banque 2 **FRIEDRICH STINDL**

Guichetier **WALTER HUBER**

Caissier **LEOPOLD BÖHM**

Guichetière sans clés **GERDA DRABEK**

Homme au distributeur de billets **MARCUS BAUER**

Unité de police **HANNES IPIROTIS, ROBERT MÜLLNER, CHRISTIAN BUCHMAYR**

Coureur en tête du marathon **MARTIN PRINZ**

Secouriste (homme) **JÜRGEN KÖLLNER**

Secouriste (femme) **KARIN KÖLLNER**

Pompier **MICHAEL STEINBRECHER**

Commissaire Lukac **JOHANN BEDNAR**

Commissaire Seidl **MAX EDELBACHER**

Équipes d'intervention Cobra **COBRA**

Commissaire Welz **MICHAEL WELZ**

Policier armé, dans la forêt **ERWIN REICHEL**

Vieil homme **PETER VILNAI**

Jeune homme sur le parking **BERND-CHRISTIAN ALTHOFF**

Jeune femme sur le parking **SWINTHA GERSTHOFER**

EQUIPE TECHNIQUE

Réalisation **BENJAMIN HEISENBERG**

Scénario **BENJAMIN HEISENBERG, MARTIN PRINZ**

Producteurs **NIKOLAUS GEYRHALTER, MARKUS GLASER, MICHAEL KITZBERGER, WOLFGANG WIDERHOFER, PETER HEILRATH**

Directeur de la photographie **REINHOLD VORSCHNEIDER**

Directeur de production **GERHARD HANNAK**

Producteur exécutif **MICHAEL KITZBERGER**

Décoratrice **RENATE SCHMADERER**

Costumière **STEPHANIE RIESS**

Masques **WILTRUD DERSCHMIDT**

Son **MARC PARISOTTO**

Casting **MARKUS SCHLEINZER**

Montage **ANDREA WAGNER, BENJAMIN HEISENBERG**

Chef scénariste **WOLFGANG WIDERHOFER**

Musique **LORENZ DANGEL**

Design sonore **VERONIKA HLAWATSCH**

Mixage **BERNHARD MAISCH**

Entraîneurs (course à pied) **MARTIN ET JOHANN PRINZ**

Produit par **Nikolaus Geyrhalter Filmproduktion et Peter Heilrath Filmproduktion**

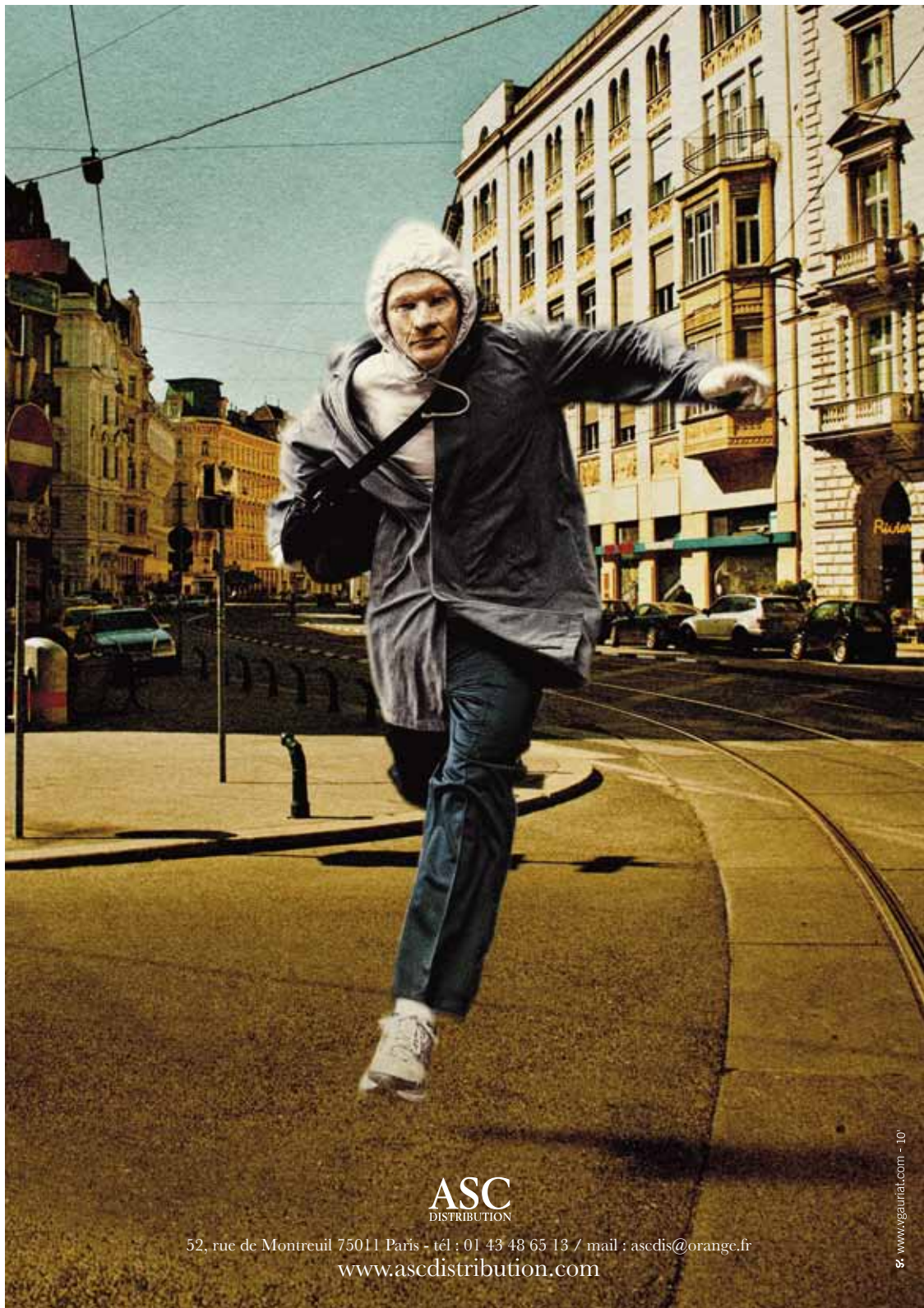
Avec le soutien de **österreichisches Filminstitut Filmfonds Wien Filmfernsehfonds Bayern Land Niederösterreich FFA**

En collaboration avec **ORF**

En coproduction avec **ZDF/Das Kleine Fernsehspiel** en collaboration avec **ARTE**

Rédaction **HEINRICH MIS, JOHANNA CHORHERR, SUSANNE SPELLITZ / ORF, ANNE EVEN / ZDF – ARTE, BURKHARD ALTHOFF / ZDF - DAS KLEINE FERNSEHSPIEL**

© 2009 Nikolaus Geyrhalter Filmproduktion GmbH / Peter Heilrath Filmproduktion e. K.
WWW.DERRAEUBER.AT • WWW.DERRÄUBER.DE



ASC
DISTRIBUTION

52, rue de Montreuil 75011 Paris - tél : 01 43 48 65 13 / mail : ascdis@orange.fr
www.ascdistribution.com